

sentit de suite bien mieux. Depuis lors, ses forces revinrent graduellement, et maintenant elle ne ressent presque plus rien de cette maladie.

STE. ANNE DE LA POCATIÈRE.—Depuis treize ans, j'avais une tumeur, suite d'un coup reçu par accident, qui augmentait chaque année. Voyant sur les "Annales de la Bonne Ste Anne" toutes les guérisons opérées par cette grande Sainte, je l'ai priée avec confiance de vouloir bien faire pour moi ce qu'elle veut bien faire pour tant d'autres qui l'invoquent, et depuis deux ans la grosseur de cette tumeur va toujours en diminuant.

GRONDINES.—Ste Anne a délivré ma petite fille d'une maladie bien douloureuse, et m'a soulagée moi-même dans une maladie dont je redoutais la gravité —A. T.

ILE DUPAS.—Depuis deux mois j'employais des remèdes pour mon enfant qui était couvert de rifle. Mais c'était en vain. Enfin, je remis l'affaire entre les mains de Ste. Anne, qui le ramena bientôt à la santé.—E. C.

BELLE RIVIÈRE, ONT.—Ste Anne nous a visiblement protégés dans ce pays de fièvres tremblantes.—Dame A. L.

ANGE GARDIEN.—Depuis plusieurs années je ressentais aux deux mains un engourdissement considérable qui me mettait souvent dans l'impossibilité de travailler, et surtout me faisait craindre une paralysie complète. En présence de ce danger je crus n'avoir rien de mieux à faire que de m'adresser à Ste Anne. Je fis, en conséquence, une neuvaine à la suite de laquelle je me suis sentie immédiatement bien soulagée.

P. M.